5-10-1929

π

- LEON FAYE -

(suite)

II – 1942 : Dans la Résistance –

Quelques jours après l'achèvement d'un procès dont les Clermontois garderont longtemps le souvenir, [redacted] Faye sort de cellule et retrouve sa liberté. Il ne fait plus partie de l'armée active puisqu'on vient de le mettre "en congé du personnel navigant" pour une durée de 1 an, 6 mois, 9 jours à compter du 1er décembre 1941. D'autres se décourageraient mais lui ignore le découragement et l'injuste sentence dont il vient d'être victime ne fait qu'exalter son désir de poursuivre la lutte. D'ailleurs, l'A.S.N. ne demeure-t-elle pas, avec toutes ses possibilités de relèvement ! Pour lui au moins, il ne saurait être question d'abandonner l'œuvre entreprise en Algérie et que d'autres ont dû poursuivre depuis les arrestations de Mai. Seulement, comment retourner là-bas sans être arrêté en chemin !

Il importe d'abord de reprendre contact avec Madame Méric.

[redacted]

Elle se trouve alors à Pau, Vichy ayant dû être abandonné depuis longtemps, et [redacted] poursuit inlassablement sa double [redacted] tâche de renseignements et de recrutement. De nombreux agents locaux sont maintenant au service de l'organisation et les liaisons par radio avec l'Angleterre s'accomplissent régulièrement.

Faye est sur le point de rejoindre Madame Méric lorsqu'une descente de police vichyssoise s'abat sur le P.C. de Pau où elle se livre à de nombreuses arrestations. Heureusement, Faye, prévenu à temps, ajourne son voyage et Madame Méric passe la frontière espagnole, enfermée dans un sac diplomatique porté par une voiture que l'on charge sur le train!...

à la ligne

De l'autre côté des Pyrénées, la courageuse Française s'entretient avec les émissaires alliés, leur fait le point de la situation et les informe que Faye, enfin libéré, souhaite reprendre son ancienne activité. Les Anglais s'en réjouissent. Des possibilités de liaisons aériennes entre la France et l'Angleterre sont étudiées, la dissidence se précise. Trois semaines après son départ, Madame Méric repasse la frontière dans les mêmes conditions... inconfortables... et, fin Janvier, retrouve à Marseille le commandant Faye qui s'est installé à l'hôtel Terminus. A-t-il donc abandonné son projet de retour en A.F.N.? Certes non. Mais, pour s'y rendre, il lui faut une nomination officielle et, malgré tous les efforts déployés, la nomination n'arrive pas... Pour le moment, tout en frémissant d'impatience, l'ancien détenu de Clermont s'ingénie à mettre en train les gens successivement recrutés. Dieu merci, les bonnes vo-

-lutés ne manquent pas, mais on ne s'improvise pas du jour au lendemain, membre ~~[illegible]~~ efficace de la Résistance et de grosses difficultés, en même temps que de lourdes responsabilités, ~~s'abattent~~ pèsent sur les chefs. Malgré cela, le réseau va s'intensifiant ainsi que les relations radiophoniques avec l'Angleterre.

Sollicité par l'état-major gaulliste pour un aller-retour à Londres en avion, Fayé hésite puis refuse. Il ne se décide pas, il ne craint pas le danger, mais il a peur que sa disparition n'empêche sa nomination officielle en A.F.N., nomination à laquelle il tient beaucoup parce qu'elle lui apporterait de très grandes possibilités d'action.

En attendant, il réunit à Marseille et initie quelques à l'organisation plusieurs officiers de l'air en activité: les colonels Kauffmann, et Alamichel, le lieutenant Poulain, le colonel de Vitrolles, le commandant Challe et des amis personnels tels que le commandant Mac-Mahon, messieurs Bonnaffous, Baudoin et Foucaud.

Un autre officier de l'armée de l'air, le ~~commandant~~ capitaine Daville (pseudo), assure des liaisons aériennes et une correspondance régulière avec l'A.F.N. où le colonel Dartois, l'abbé Chevalier, le colonel Giraudot, le capitaine Raynal, Tricquet du Priet sont les agents de l'orga-

-nisation.

Pendant ce temps, la toile d'araignée où doivent être étouffés les envahisseurs, étend ses ramifications dans toutes les régions de France et, si son cœur est mobile à cause des nécessités de l'heure, le tissage ne s'en avère pas moins efficace et solide. Un jour viendra, bientôt, où les mouches malfaisantes ne pourront plus s'en échapper.

Intensallement, Madame Meric et le commandant Faye intéressent dans l'organisation d'autres aviateurs de France qu'ils placent à la tête des secteurs peu à peu ~~[illegible]~~ installés ~~[illegible]~~ Chefs et agents, tous apportent apparemment le même dévouement consciencieux dans l'accomplissement de leur tâche. Les zones atlantique et méditerranéenne fonctionnent bien. Des renseignements d'une extrême importance sont recueillis, centralisés, puis transmis par radio aux Alliés.

A Paris, la situation est à vrai dire beaucoup moins satisfaisante. Dès la fin de l'année 41, des arrestations ont eu lieu dans la capitale par suite de la trahison d'un parachutiste anglais qui n'était autre qu'un fasciste déguisé. Des mailles ont cédé ... il faut les réparer et, cette fois, renouer solidement le fil.

Le Colonel Alamichel et Coustenoble – agent personnel de Madame Méric – sont chargés de cette tâche ainsi que de l'installation de postes émetteurs.

Et les mois passent..., marqués d'alternatives tantôt réconfortantes tantôt inquiétantes, mais jamais teintées de découragement. Le commandant Faye, dans son P.C. de Marseille, déploie une activité prodigieuse, inlassable, éclairée. Jamais il ne se couche avant 1 heure du matin et pourtant, dès 4 ou 5 h, on le voit debout, s'installant aussitôt à sa table de travail et reprenant sa tâche avec une incroyable lucidité. Son intelligence claire et précise excelle dans l'utilisation des systèmes codés et la rédaction des messages secrets. Il met au point, pour la correspondance avec les Alliés, un système appelé CORNICHE (du nom de l'endroit où s'élève la villa abritant alors le P.C.) qui consiste à introduire dans un texte en clair les termes d'un code chiffré permettant au destinataire de reconstituer dans sa vérité un message en apparence complètement anodin. On saisira de suite l'importance de ce procédé. Les relations entre la Résistance et les Alliés peuvent se développer largement par correspondance ce qui évite de recourir aux liaisons aériennes, toujours extrêmement dangereuses. Jusque là, d'ailleurs, on s'en est te

-nu dans ce domaine aux parachutages.
Hélas! il n'est pas de communauté, si unie soit-elle, où ne se
manifeste un jour ou l'autre quelque Judas. Le
Diable ne renonce jamais à ses droits! A vrai dire, il n'a
même pas besoin de renouveler ses procédés pour chan-
-ger en Démons ceux qui semblaient, la veille encore
promis à une autre voie. L'intérêt sait prendre parfois
une voix si persuasive et le désintéressement est
une vertu tellement difficile à pratiquer pour la
plupart des êtres humains!.. C'est ainsi qu'un jour,
un Démon inattendu ~~t~~ communiqua à la police de
Vichy un carnet où figur~~aient~~ est les surnoms symboli-
-ques adoptés par les membres de l'organisation. Ce
n'est ~~ne fut~~ heureusement qu'une alerte et l'on ~~put~~ réta-
-blit la situation en changeant les appellations
utilisés - ~~dites~~ jusque là. Au cours d'une longue discussion, le
choix se porte sur des noms d'animaux et le comman-
-dant ~~fut~~ est unanimement baptisé: Lion, surnom
que les circonstances l'obligeront à changer plus
tard pour celui d'Aigle. Madame Méric de-
-vient Hérisson, d'autres s'appellent: Castor, Lézard
Caïman, Coccinelle etc...
Que devient l'A.S.N. dans tout cela? Faye ne l'ou-

-blie pas. Il y pense même, beaucoup et, sachant que la situation là-bas ~~devient~~ s'avère extrêmement confu-se, désire plus que jamais se rendre sur place pour agir personnellement. D'un commun accord, on le désigne comme chef d'État-Major du mouvement en A.F.N. Le tout n'est pas d'être désigné, il faut pouvoir s'en aller. Le général Bergeret, vivement sollicité, s'oppose au départ de Faye, ~~en A.F.N.~~ Que faire ? Il ne serait d'aucune utilité de partir là-bas clandestinement pour y être de nouveau arrêté !... L'Angleterre, alas ! On discute, on hésite, comprenant bien quelles peuvent être les répercussions de la décision qu'il s'agit de prendre. ~~Sur ces entre~~

Sur ces entrefaits, madame Méric annonce aux Alliés la nomination de Faye comme chef d'E.M. de ce réseau de Résistance. Londres se réjouit de ce choix, félicite, remercie et demande instamment qu'on lui envoie le Commandant.

Jusque là, aucune liaison aérienne n'a eu lieu entre la France et l'Angleterre. On communiquait par l'Espagne ou bien par T.S.F ou même par parachutages mais aucun atterrissage n'a été réalisé. Une équipe autonome, formée d'aviateurs et d'ui-

-gée par Dallas est pourtant déjà organisée. Son rôle consiste à chercher des terrains, à les mettre en état, à tout prévoir et à tout préparer pour l'arrivée de l'appareil allié. Elle y emploie de son mieux et c'est ainsi qu'au début de septembre 1942, malgré les mille dangers embusqués dans l'ombre, un avion anglais se pose de nuit sur le terrain d'Ussel où les Français l'attendent. Bientôt il repart, emmenant le Commandant Faye qui, arrivé à Londres sans incidents, prend contact avec l'Intelligence Service et précise les moyens d'action de l'avenir. Des liaisons aériennes sont envisagées. Tout semble aller pour le mieux.
Pendant que Faye, de l'autre côté de la Manche gagne l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'approchent, un nouveau Démon se manifeste en zone occupée, au sein de l'organisation. Madame Méric s'en détourne et désigne à sa place le Duc de Mac-Mahon. Encore une fois ce n'est qu'une alerte...
Sur ces entrefaites, le commandant "Lion" reprend au soir du 24 septembre le chemin de la France. Ou, du moins, il tente de le reprendre. Mais ~~[illegible]~~ donnons lui la parole puisque lui-même a conté plus tard, durant ses longs mois de prison, le voyage – effectué sur avion "Lysander" – dont il s'agit maintenant.

copier toute la page

RETOURS de NUIT

Récit de trois voyages de retour en avion, d'Angleterre en France,
au cours des années 42 & 43. Il s'agit de voyages clandestins sur avion "Ly-
sander" d'une unité anglaise spécialisée pour ces missions.

---

présentation au pilote: c'est un
Je suis amené au terrain avant la nuit, présentation au pilote: c'est un
jeune capitaine qui me semble tout neuf dans ce métier, il ne parle pas un
mot de français. Diner à la popote des officiers, bonne humeur, sympathie.
Chaque fois què je passe là, il y a des têtes nouvelles et.... des disparu
on s'use vite à ce métier! Dès que la nuit est tombée nous partons. Le Té
phone avec le pilote marche: nous échangeons le "OK" traditionnel. L'avion
décolle dans un jeu de lumières multicolores. Mais bientôt il n'y a plus
que la lune basse sur l'horizon et voilée par un banc de nuages. Encombré
de ceintures, de parachutes et de bagages, je ne peux que difficilement me
tourner et voir vers l'avant. Vers l'arrière, la côte anglaise s'éloigne,
trahie par instant par l'éclat d'un phare. La mer est belle, elle reflète
les parties de ciel clair et de sombres taches: les nuages. Tout à coup en
traversant j'aperçois la côte française et par reflexe je songe co
ment se fait-il que le pilote ne manoeuvre pas; il ne pense pas quand même
aborder la côte ainsi, tranquillement, à cette attitude". J'en suis là de
mes réflexions lorsque l'avion est entouré d'éclatements; je vois les lueu
puis les globes noirs qui semblent nous poursuivre. Enfin l'avion pique et
re brutalement. Je reconnais l'embouchure de la Seine et le Havre. Et voi
là comment me reçois mon pays!
L'avion poursuit sa route sans histoire. J'entends le pilote
qui parle avec son terrain; mais bientôt plus rien! nous sommes trop loin.
Mais les nuages ont envahi le ciel. Le pilote reste "dessous", obligé de se
rapprocher du sol. Plus de lune. Il fait de plus en plus sombre et nous som
mes de plus en plus bas. La Loire dépassée, le pilote m'explique au télépho
qu'il ne peut plus continuer dessous,, ce qui est en effet impossible, et
voilà qui rentre dans les nuages: 1.000, 1500, 2000, 2500 Toujours les nu
ges et pas la moindre lueur de lune. Je comprends au téléphone "inutile
d'insister, je fais faire demi tour et regagner le sol". Je réponds "Ok"
quoi lui dire autre. Je ne peux lui expliquer que c'est souvent ainsi sur
Morvan. Qu'en passant plus au nord c'est généralement meilleur et qu'il fa
beau sur la Saône Je pense avec amertume a mes amis qui vont attendre toute
la nuit sur l'herbe humide et leur inquiétude et.... voyage inutile. Enfin,
revoilà le sol, un peu plus tard quelques trous et la lune. Je reconnais le
mêmes endroits qu'à l'aller. Je devine les villes proches, les points impor-
tants: je suis l'itinéraire comme sur une carte en plein jour, tant j'ai sur
volé de fois ce sol de France, maintenant hérissé de canons allemands et d'a
tres "pièces" peut être. Les heures passent..... toujours "temps moyen"
Le contact est repris au téléphone avec le terrain. Cette fois le pilote
s'y prend à l'avance: nous zigzaguons tant et plus pour couper la côte. Nous
survolons la même mer belle et câlme. Bientôt ma surveillance sur l'arrière
se relâche; j'aperçois un phare de la côte anglaise proche maintenant. J'ai
même enlevé le casque du téléphone et je rêve à ceux qui m'attendent tou-
jours là-bas, aux complications d'un nouveau "rendez-vous" pour demain ou
dans quelques jours? Tout à coup, portant les yeux à l'arrière je sursaute,
un avion tout près moins de 100 m., en arrière à gauche. Sauf abbération de
ma part, je reconnais un Messerschmidt 110, qui nous observe très certaine
ment. Je crie au pilote dans le téléphone. Il pique brutalement et vire.
bi-moteur passe à notre droite en quelques instants et disparait. Nous som
mes au ras de l'eau. Je pense à moi-même: J'ai dû me tromper et ce devait
être un bombardier anglais qui rentrait. Cependant les itinéraires ne

(19)

Concordaient

2

ne pas et....... ca ne se fait pas de se placer derrière un ami comme si on l'attaquait!" Cérémonie de l'atterrissage toujours pleine de lumière, d'ordre et de majesté. Des visages hilares nous accueillent "vous étiez suivis depuis longtemps" Exprimant mon doute au Commandant du terrain, il me répond: "non, ça ne peut pas être un anglais, car tous sont en liaison radio et je le saurais. C'est bien un chasseur allemand, mais il s'est demandé lui-même quel était cet engin bizarre, sans arme et avec une grosse torpille sous le ventre (réservoir supplémentaire d'essence) Il a cru avoir à faire à un avion allemand venant de la côte anglaise" Bon, tant mieux! Espérons que demain il ne nous verra pas où qu'il continuera à se tromper! En attendant, le wisky est frais et je dormirais bien quelques heures.

Le lendemain, l'avion repart et, malgré les conditions défavorables, réussit à atterrir .. dans la lune... auprès de Lyon. Le commandant Faye rejoint à Marseille Madame Meix et ses amis. Les heures d'angoisse vécues de part et d'autre s'effacent. On oublie, pour un moment, les difficultés de l'avenir et les pièges innombrables qu'il tendra certainement... Une exaltation joyeuse anime chacun. Faye rapporte des tas de choses en particulier des jeux de quartz et autres éléments de ~~radio~~ T.S.F. qui permettront d'intensifier rapidement le circuit radio~~phonique~~. Peu après, le colonel de France (armée de l'air) met à la disposition du réseau Georges Lamarck un compagnon de France très fort en mathématiques - qui se charge de superviser l'installation des postes. Les messages seront désormais transmis dans les meilleures conditions possibles -

La chance semble d'ailleurs vouloir se montrer favorable. Au prix de quelles précautions et de quelle activité, ceux-là seuls le savent qui en furent les artisans. Les arrestations faites à Paris en 1941 ne se sont pas reproduites. Tous les risques importants : liaisons, parachutages, voyages, sont d'ailleurs assumés par les membres du P.C. Londres, à nouveau, envoie ses félicitations.

Mais que devient donc l'Afrique du Nord ?

On sait à présent que le débarquement allié y aura lieu prochainement. Au cours du mois de juillet, Jacquinot, chargé d'une valise à double-fonds contenant de l'argent et des codes, se rend là-bas pour installer dans ses fonctions de chef de la Résistance le général Bouscat. Le lieutenant Marsal, porteur d'un poste radio, part également en A.F.N. pour préparer le débarquement....

C'est alors qu'a lieu une nouvelle manifestation des puissances démoniaques. En octobre 1942, on signale la présence, en zone libre, du parachutiste italien responsable des arrestations de 1941. On cherche en vain à le joindre puis, soudain, on apprend qu'il se trouve à Marseille. Un soir, le commandant Faye et Cao-Avi (pseudo) [entré dans la Dissidence après s'être évadé d'Allemagne] se rendent au café où ils savent

rencontrer ~~trouver~~ le dangereux personnage. Ils s'approchent de lui et, calmement, Fabiou ~~Faye~~ annonce :
« Police française, suivez nous ! »
Le « démon » perd toute contenance, suit sans faire de résistance et, arrivé au P.C., avoue tout de ses manœuvres pro-allemandes. On le condamne à mort et on le supprime. L'horizon s'éclaircit...

Des soucis d'un genre nouveau vont occuper bientôt les membres du P.C. de Résistance toujours installé à Marseille. Il s'agit du général Giraud. Évadé d'Allemagne, comme chacun le sait, ~~et~~ caché dans la région lyonnaise chez le colonel de Linarès, le général Giraud est entré, au mois de juin, en relations avec Madame Méric et, par son intermédiaire, avec les Anglais qui lui ont envoyé leurs vœux tout en lui promettant leur aide pour l'action qu'il souhaite d'entreprendre. Or, le général Giraud se trouve en France dans une situation des plus dangereuses. Le mieux, pense-t-on, est de l'envoyer en A.F.N. où l'approche du débarquement demande des chefs militaires. Aussitôt, on prépare un projet d'évasion dont Le Lavandou où Madame Méric possède une villa — deviendra sans tarder le théâtre. Pendant que le colonel Bernis s'emploie à trouver de l'essence, le commandant Faye consulte les alliés.

Londres annonce qu'un sous-marin anglais, dirigé par un officier américain, se rendra au large du Lavandou. En mer, un hydravion viendra prendre le général Giraud et l'emmènera à Gibraltar où l'attend le général Eisenhower.

Pour limiter les risques, au cours de l'opération, Madame Méric se transporte à Toulouse avec son P.C., le commandant Faye reste à Marseille et assume la direction de cette audacieuse mais aussi dangereuse entreprise. Il s'en acquitte si bien que, lors du retour de Madame Méric, le départ du général est chose faite. On envisage, pour le lendemain, la venue d'un autre sous-marin où prendront place quelques personnalités à destination de l'A.F.N.

Depuis peu, les communications par radio avec les Alliés sont devenues très dangereuses. L'apparition des services de goniométrie allemand fait planer, sur la transmission des messages, une menace incessante. Madame Méric décide de cesser désormais les émissions lancées par le P.C. et de faire le choix d'un autre plan.

Le 7 novembre, comme, une fois encore, on achève de passer des télégrammes, la police arrive. Des Français mais aussi des Allemands en civil. Après s'être ja-[illegible] avec elle, un policier ouvre les [illegible]

X Faye s'adresse à Vichy, où il compte des agents, et inter-vient en faveur de ses amis.

-geant brusquement, se range du côté de madame Meiès tandis que son adjoint pleure abondamment !...
Ce qui n'empêche pas les membres du P.C. d'être tous conduits, sous bonne escorte, à la Surveillance du Territoire.
Le débarquement en A. du N. est prévu pour le lendemain. Faye, très ennuyé, s'adresse à Léonard, le chef français de la police, en lui annonçant des événements aussi importants qu'imminents et en lui faisant comprendre la nécessité absolue de maintenir les Allemands dans l'ignorance. Léonard comprend. Les chuchotements...
Après une nuit passée dans les geôles de l'Évêché, les détenus sont ramenés à la Surveillance du Territoire où l'on apprend tout à coup le débarquement en A. du N. Impressionnés, les policiers achèvent de faire volte-face et servent même de liaison entre les prisonniers et leurs agents demeurés en arrière ! ~~Li-bération sous main pour le Gros de Cagnes~~...
Cependant, les Allemands demandent livraison des détenus. Il faut agir d'urgence. X ~~[illegible]~~
~~Faye s'adresse à Vichy en faveur de ses amis.~~ Bo-quet, chef de la police, répond en envoyant chez chez le Commandant duquel il fait donner l'assurance que tous les prisonniers retrouveront le

liberté.

La voiture envoyée par Vichy est pilotée par Alfaca qui n'est autre qu'un des membres de l'organisation de Faye. Pressentant le danger, Alfaca propose à son chef de s'enfuir en Suisse mais le commandant Faye refuse. La solution serait trop facile! On ne pense tout de même pas qu'il va se dérober au moment où, plus que jamais, il faut agir vigoureusement?. Il se rend donc à Vichy; où il était engagé, promis de donner un appui, Bousquet s'en saisit... et le fait interner à

Castres prisonnier, sous bonne garde.

Cependant, Madame Méric et ses amis demeurent entre

Piani + les mains de la police marseillaise. Le commissaire Piani semble disposé à favoriser une évasion des prisonniers et donne sa parole qu'ils seront relâchés si les Allemands arrivent. Les Allemands n'arrivent point mais, dans la journée du 10, Vichy ordonne l'incarcération des détenus à la prison de Castres. On prévient aussitôt Madame Méric et l'on prend des dispositions...

Lorsque, le 11 au matin, une camionnette conduite par des gardes mobiles vient chercher les prisonniers, Léonard renvoie les gardes et annonce que les mesures nécessaires ont été arrêtées: le commissaire Piani et 2 autres policiers se chargent de conduire les suspects à Castres. Dans l'intervalle,

-on a prévenu les agents demeurés en liberté -
La camionnette s'en va. ~~[illegible]~~ les détenus sont ~~est~~ [illegible] que l'on a récupérés à la Surveillance du Territoire! - En cours de route, un camion se présente qui emmène tout le monde, y compris les policiers, à Château-Renard où l'on respire enfin!.. La prison de Castres attendra en vain les hôtes qu'on lui destinait! + Quelques jours plus tard, un avion allié emmène à Londres les trois policiers acquis à la Résistance.

+à la ligne

Madame Meric et ses agents s'installent provisoirement à Toulouse. Que devient Faye? On se le demande anxieusement. Eléphant apprend bientôt que le commandant a été transféré de Castres à Vals et qu'on veut le livrer aux Allemands. Coûte que coûte, il faut ~~[illegible]~~ l'évasion et la réaliser d'urgence. + ~~[illegible]~~

+préparer

Par sa soeur - qui est autorisée à lui rendre visite - et aussi par un policier, Faye apprend ~~[illegible]~~ la libération de ses amis puis reçoit leurs directives. Une voiture, où prendront place Eléphant ~~[illegible]~~ et 2 autres agents, stationnera au jour dit à proximité de la prison. + Déjouant une fois de plus les plans des ennemis, le commandant y prit place après les péripéties que nous le laisserons nous raconter lui-même:

+à la ligne

— Quand l'Avenir est en jeu ... —

Nous sommes bien gardés à VALS. En plus des policiers, une section de gendarmerie ne fait que ça, deux sentinelles extérieures, poste de police au 1er étage à l'intérieur. En outre, tous logent à l'établissement J'ai un gendarme sur mon palier, à 2 m. de ma porte Nous avons organisé cela avec le Général COchet, mais c'est ce soir le dernier jour; après ce ne sera plus possible. Mes amis nous attendrons à 23 h. 30 Non seulement nous avons besoin d'une voiture pour disparaître mais il faut que quelqu'un tienne la corde hors de l'enceinte, car la maison est entourée d'une haute palissade. Le matin le Général Cochet m'a passé le matériel: corde, et scie à métaux. J'ai déjà "aménagé" la serrure de ma porte qui maintenant peut sauter à peu près sans bruit.. Nous partirons de notre étage, le 4éme; sur une face où l'enceinte n"est pas éloignée de manière à pouvoir lancer la corde au delà. Je profite de l'heure du repas du soir pour scier le barreau pendant que le général fait le guet. A 21 h 30, je suis"enfermé" comme de coutume. Dans mon lit je prépare la corde et mes affaires. Je ne dois pas faire de bruit, car outre le gendarme, mon voisin de chambre est un policier arrivé le jour même. Je manque de temps pour tout faire, et suis obligé de "bâcler" A l'heure prévue, je pousse la porte non sans émotion. Peu de bruit, tout se passe bien Je gagne la porte du général et l'ouvre. L'un derrière l'autre nous longeons le couloir, passons devant le coin du gendarme et pénétrons dans la petite pièce prévue. Mes gens sont là, ils font le signal. Je suis très inquiet sur la fçn dont va se dérouler cette corde de 25 mètres, dont une des extrémités sera entraînée par mon baluchon, qui forme poids. Cramponné hors de la fenêtre, je lance de toutes mes forces. Ouf! le bout est bien tombé hors de l'enceinte dans les arbres et les aides s'en emparent. Quelques secondes et l'autre extrémité est fixée. Je laisse passer le Général, c'est assez impressionnant cette longue corde mince. Le pauvre général dévale à une vitesse vertigineuse et arrive en bas la tête la première suspendu par une jambe à cette ficelle inclinée. C'est mon tour et je ne perds pas de temps. Tendue de la sorte cette ficelle n'offre aucune prise j'ai dû faire effort, car j'ai mes gants et les deux mains arrachées. La voiture est tout près, le moteur tourne et nous ne tardons pas à filer bon train en direction de l'ouest. Tout cela est éclairé par une lune magnifique par trop indiscrète. "Où nous menez-vous " demanai-je au cuef de l'expédition - "A Vichy!..." C"est une idée originale. Allons y pour Vichy... Nous y arrivons avant le jour.....

Après cette évasion, magistralement ~~organisée~~ réalisée, Madame Mé-ric et Faye se retrouvent aux environs de Brive. Il faut maintenant se remettre à l'œuvre et reprendre contact avec Londres. Il ne s'agit pas d'abandonner les émissions quand

la lutte vient d'entrer dans une phase nouvelle. Dès octobre, les Anglais ont délégué un des leurs, surnommé Pie et qui est chargé d'enseigner l'emploi des nouveaux postes. Grâce ~~[illegible]~~ au dévouement de l'abbé Dali, un de ces postes est installé dans le clocher de l'église de Tulle d'où partent des messages à destination de Londres. De tous côtés, les agents revien-nent - on se regroupe, on reprend contact et l'on se remet à la tâche.

A vrai dire, les Anglais trouvent très dangereux pour Faye de demeurer en France mais il n'entend pas reculer devant le danger et, pensant que d'autres agissent en A.d.N., juge préférable de rester ici où il peut rendre d'inestimables services.

La Résistance française cesse d'être uniquement officieuse. Notre armée est ~~[illegible]~~ entrée dans la guerre. Tout prend corps peu à peu et c'est pour Faye une grande joie de voir l'A.d.N. enfin dans la Dissidence. Il songe à donner à son réseau une organisation militaire et prend contact avec le commandement français de l'extérieur.

Faye

Après celle de Marseille - qui se termina si bien - aucune arrestation ~~[illegible]~~ n'est opérée malgré la trahison d'un nouveau petit démon qui, à Nice, vint de transmettre les messages au moment du départ des 2 autres

× Des accords conclus à ce moment, il résulte que l'organisation dirigée par Faye continuera de fonctionner en France sous sa pleine autorité mais qu'elle fera désormais partie de l'armée française et recevra de Londres des directives et du matériel.

Le commandant part ensuite à Alger où il rencontre le général Giraud et éprouve de cruelles déceptions.

Sous-marin.

Les Alliés demandant à voir le commandant ~~Faye~~, il s'envole le 14 janvier 1943 à destination de Londres où il prend contact avec le général de Gaulle et l'affecte-t-il à son service. ~~Puis d'Alger où il rencontre le général Giraud. Là, de grandes déceptions attendent le commandant~~. Chargé de militariser son organisation de Résistance, il s'aperçoit bien vite que les chefs d'A.F.N n'y apportent nullement le zèle qu'il en avait espéré. La situation demeure confuse et incertaine. Ceux sur qui l'on comptait se dérobent ou se retranchent derrière des positions sages conseillées par la prudence. Le dégoût et l'amertume se glissent dans le coeur de Faye. Comment comprendrait-il une telle attitude, lui qui se charge sans hésitation des pires responsabilités ? N'est-ce pas jusqu'aux liaisons aériennes entre l'Angleterre et l'A.F.N que l'on n'arrive point à mettre sur pied de façon régulière !..

Cependant, Madame Méric a installé son P.C. au château de Malfonds, tout près de Sarlat, château sinistre et démeublé où tout respire l'insécurité. Elle vient de le quitter pour Cahors quand les Allemands y arrivent, trop tard heureusement.

A cette époque, les arrestations commencent dans la région de Toulouse. Les démons accomplissent leur œuvre sous-terraine et, l'un après l'autre, de nombreux agents tombent dans les mains de la Gestapo. On court d'un P.C. à l'autre, on ne peut plus se fixer nulle part, on est continuellement sur le qui-vive.

~~un atterrissage [redacted] Madame Méric alerte Faye qui, après [redacted] des plus heureuses [redacted] -ventés, atteint sur un sol dé- trempé [redacted] où l'avion s'enlise. Par quel miracle, ce voyage dont on va lire le récit se terminera-t-il sans catastrophe?~~

Madame Méric alerte Faye qui tente, mais en vain, de rejoindre ses amis en France. Le temps est déplorable, le pilote s'égare ... et le Commandant, enfermé dans la carlingue, se croit définitivement perdu. Parlant de ce voyage, il écrira plus tard:

2.- "Il s'agit du plus mauvais de mes souvenirs s'attachant à l'aviation; et
cependant j'ai eu beaucoup d'aventures en avion, dont pas mal de catastrophes
ou de pénibles incidents. Quand j'arrive au terrain le pilote est déjà dans
l'avion. Le Commandant d'escadrille presse le départ, car la brume se lève
au cours de la nuit et il faut que l'avion soit rentré avant. Les adieux sont
écourtés Je ne suis pas assis dans l'appareil que déjà il roule pour prendre
le départ. Un signal et les lampes de la piste défilent de plus en plus vite,
puis disparaissent sous nous Par un dernier virage l'avion prend la direction
de la France dans un magnifique clair de lune. On y voit comme en plein jour.
J'essaie de parler au pilote, mais je m'aperçois que le téléphone ne marche
pas. Nous voilà donc bien isolés, le pilote en face de son compas et de ses
instruments et moi sans carte ni rien n'ayant d'autre chose à faire que de
regarder le ciel étoilé. Car il faut savoir que sur cet appareil, seul le
téléphone permet de communiquer. Sans lui impossible de faire un signe au
pilote. Tout va bien, pas d'incident. Les heures passent. Entre les points
de repère du sol que j'identifie et les étoiles, je suis parfaitement la rou
te. Je ne connais pas l'itinéraire prévu, mais je m'étonne bientôt que nous
ne prenions pas la direction du but, c'est à dire Lyon. Je ne suis pas encore
re inquiet, peut être y a -t-il là une raison que j'ignore. Mais avec le
temps, je me persuade que le pilote fait certainement une erreur, nous nous
écartons trop de la ligne droite. J'espère bien qu'il se repérera d'un mo-
ment à l'autre, mais les heures s'écoulent sans que la direction soit rec-
tifiée. Nous nous dirigeons vers le nord du Jura. Lyon est maintenant trop
loin; jamais nous n'aurons le temps de faire ce circuit. Je suis furieux,
encore un voyage pour rien; et mes malheureux amis qui vont attendre toute
la nuit avec le danger que tout cela comporte. et dire que le pilote est là
à un mètre de ma main et que je ne peux pas le prévenir! 4 heures que nous
sommes partis! Je sens que le pilote est enfin inquiet. Il tourne à basse
altitude au dessus de la Saône, mais reprend le même cap vers l'est, il
survole ainsi Besançon et je me demande pourquoi nous ne sommes pas canardés
C'est fou; il continue toujours. Voilà les crêtes du Jura, de sombres vallées

21

allongées et de larges taches de neige sur les sommets. Nous sommes en
Suisse! Enfin l'avion fait demi-tour Je soupire et me lamente en pensant
aux risques pris par mes gens pour rien et ce voyage inutile! Mais c'est
bientôt j'ai un tout autre souci! sur le cap du retour le pilote fait la
même erreur qu'à l'aller et nous ne prenons pas du tout la direction de
l'Angleterre, mais celle d'Orléans. Pour tout arranger voilà la brume!
En arrivant sur la Loire je sens le pilote complétement perdu. Il suit le
fleuve en "rase mottes" pour voir le sol et essayer de se repérer. Nous c
tinuons ainsi dans le "coton" survolons toutes les villes: Tour, Saumur An
Nantes au ras des toits! ... j'ai l'impression de devenir fou dans ma cage
Mon impuissance est ridicule et tragique! et pendant ce temps l'avion piqu
droit sur l'Océan. 8 heures et demie que nous sommes partis/. Dès Nantes n
perdons le sol de vue, alors le pilote traverse la brume. Voilà le ciel pur
la lune qui a complétement changé de place et la grande ours qui n'est ren
sée Je pense à la panne d'essence qui n'est pas tellement loin, à la brume
la mer, à l'eau froide, à cette fin épouvantable et ridicule! Je ne sais c
ment dominer mes nerfs. Je prie Dieu.... sans espoir Peut être serais-je
mort de rage avant la fin. Tout à coup une voix très lointaine au téléphon
Je ne peux y croire! le pilote répond et de suite fait un changement de ca
de 100° C'est bien vrai que le téléphone s'est mis à marcher et c'est le
terrain qui rappelle l'avion...! Ca va mieux mais aurons nous assez d'essen
ce? L'avion poursuit sa route. Plus de 9 heures et demie de vol. Au télé
phone la voix est de plus en plus distincte Nous devons nous approcher Je
tiens mon souffle pour m'assurer que le moteur tourne toujours et qu'il y
encore de l'essence. Nous sommes au ras des nuages. Tout à coup l'avion ré
duit et plonge dans le coton. Cela dure un temps que je trouve très long!
Nous débouchons brusquement dessous, très près du sol, mais à la vertical
me du terrain, au milieu des projecteurs et des lumières. Quelle belle c
que la radio et l'organisation de nuit de la RAF! En descendant de l'avi
j'ai très mal à la tête et j'ai très sommeil. Avant de m'endormir, je rem
cierai Dieu toutefois, par une courte prière. +

+ Quelques jours plus tard, Fayé reprend le chemin de la France
où il fait un atterrissage des plus mouvementés comme le
montre le récit qu'il nous en a laissé:

Ce sont les derniers jours de lune; je suis très attendu en France et je
presse les Anglais pour le départ. Tous les jours précédents il a fait mau-
vais, enfin aujourd'hui les prévisions sont meilleures, la décision est prise
nous partirons dès la nuit, car nous allons loin: entre Lyon et le lac de
Genève, sur les bords du Rhône. On m'a présenté ainsi mon pilote: avec celui
là vous ~~xxxxxx~~ arriverez sûrement, même s'il n'y a qu'une toute petite possi
bilité" J'en accepte l'augure, c'est un jeune lieutenant, type brun, très vif
d'allure: il ne parle pas Français. Les adieux, le dernier "OK" de départ et
les lumières fuient sans nous. Nous échangeons quelques mots au téléphone
Tout est sombre: une pâle lueur basse sur l'horizon indique la lune, derrière
un écran de nuages. Mais en arrivant à la côte de Normandie, nous entrons dans
une zone plus dégagée. La lune apparaît. Manoeuvre de franchissement de la
côte. Pas d'incident, l'avion poursuit sa route vers le sud-est. Tout à coup
une série de projecteurs s'allument au même instant et nous sommes pris de
vent. Il s'agit de la [illegible] d'un terrain d'aviation allemand. Le pilote se
[illegible] réduit et pique vers le sol. Enfin derrière nous projecteurs, ba-
layent le ciel à notre recherche puis s'éteignent un à un; Je me laisse al
ler à une douce rêverie. Chaque région survolée fait naître en moi des sou-
venirs: anciennes garnisons, promenades à cheval, chasses, voyages en auto,
et surtout en avion..... pas un bois, pas une bourgade qui ne soit totale-
ment inconnus. Je pense aux difficultés de l'arrivée, à la joie de mes amis
à un certain appartement de Marseille où on ne dormira guère cette nuit, Je
devine un grand front et deux yeux soucieux...

Sur la Loire le temps redevient couvert, bientôt nous volons très
bas dans le noir à peu près complet. Seuls quelques lumières trahissent le
sol de place en place; ~~et en regardant à la verticale on peut distinguer~~
tout près, villages, bois, rivières qui surgissent et disparaissent à toute
vitesse. Je n'adresse pas un mot au pilote, ce n'est pas le moment de le
troubler! Nous nous engageons au dessus des Monts du Morvan, puis du Lyon-
nais. Au dessus... c'est une façon de parler! Nous sommes plus bas que les
crêtes qui elles disparaissent dans les nuages. Quel pilote! Mais je m'a-
voue être inquiet; j'essaie de voir vers l'avant dans l'espoir d'un horizon
dégagé. Mais pas du tout, bien au contraire. Nous sommes sortis des monta-
gnes et coupons la Saône, à quelques mètres du sol sous une pluie battante.
Nous devons être maintenant au dessus des Dombes; mais on ne voit rien. Quel
le nuit. Quel voyage! Brusquement devant nous les nuages sont au sol et
nous rentrons dedans. Obligés de faire demi-tour C'est fou, dire que nous
sommes si près! Nous avons retrouvé la Saône. Le pilote me dit quelques
mots: "je vais essayer par Lyon en descendant la Saône et remontant le Rhone
"Ok" - Quel champion ce type; si je n'avais d'autres soucis.... Je pense
tout à coup, avec terreur, à tous les obstacles qui jalonnent cette route:
les cheminées d'usine et surtout les grands pylones de T.S.F.. J'essaye de
lui expliquer mais il ne comprend pas.... A tout instant je m'attends à la
catastrophe et il fait toujours aussi mauvais. Mes gens ne sont sûrement
plus là, par un temps pareil! Enfin je reconnais un détail du Rhône, notre
terrain est tout près. Je le dis au pilote qui lui aussi s'est repéré et se
champs, des routes se précipitent sur nous.... Ah! quel voyage! Nous allons
repartir, lorsque de l'autre côté du Rhône des coups de lampe électrique app
raissent qui trahissent l'affolement des gens. Ce sont bien mes amis cepen-
dant: échange de la "lettre de reconnaissance" et pendant que nous tournons
toujours dans le noir, une barque se détache de la rive, il faut continuer
notre ronde infernale. Je trouve le temps long. Brusquement le pilote met
son moteur au ralenti. Je n'ai même pas eu le temps de voir les feux et nous
roulons sur un sol détrempé toujours sous la pluie. A grands coups de moteur
l'avion tourne pour rejoindre les gens. Le sol est horriblement lourd, Brusqu
ment une roue s'enfonce dans une flaque d'eau. Plein moteur le pilote essaie
d'en sortir, rien à faire. Je descends et lui fais signe de "couper". L'avion
penche sur un côté, enfoncé jusqu'au moyeu. Catastrophe! je ne sais pas si
nous nous en sortirons, mais l'avion! et le pilote qui ne parle même pas le
Français! Mes deux aides arrivent. Pas un outil, à la main dans la terre et
la boue, nous creusons un sillon devant la roue enfoncée. Il faut du temps. A
quatre nous ne pouvons bouger l'avion Je m'étonne que le passager qui devait
prendre l'avion ne soit pas là. On me répond; "par un temps pareil qui dure
depuis la fin de l'après midi personne n'a pensé que vous viendriez. C'est
la pluie qui nous a retenus là, à l'abri dans une cabane". Le pilote reprend
place et met le moteur en route. Comme discrétion pour les voisins! plein mo-
teur. à trois appliqués au fuselage l'avion se dégage lourdement. Sans chan-
ger de régime le pilote le fait tourner prends peu à peu de la vitesse et
disparait dans le noir et la pluie. Quelques secondes et nous entendons le
moteur en l'air. ouf! Et maintenant il s'agit de sortir de là.... C'est
une autre histoire! +

Fayé réussit tout de même à en sortir mais ne vécut
plus l'euphorie qui avait accompagné le retour de
septembre 1942? Les arrestations succédaient aux arres-
tations... Jamais on n'a connu de frais de ces sinistres
et le commandant qui, après son séjour en A.F.N., sem-
ble pour la première fois un peu découragé, s'attris-
te profondément en apprenant la capture de
très nombreux amis tant à Paris qu'à Toulouse et

à Marseille - Ils pensent sans cesse aux rumeurs de leur venue en avion mais ces rumeurs sont presque inexis-tants.

Etant donné les dangers de l'heure, Madame Méric et Fa-ye - qui s'installent alors à Lyon - décident de séparer leurs PC pour parer à toute éventualité mais ~~[illegible]~~ aussi de poursuivre la lutte implacablement. Il y a fort à faire puisque, outre le service des renseignements que l'on doit recueillir et transmettre, il s'agit de remplacer les détenus et de renouer les mailles disten-dues d'un admirable filet. Tous les rouages sont à remanier si l'on veut les rendre invulnérables. Le danger rôde partout et on le sait bien puisqu'à vrai dire on ne mesure pas encore toute l'étendue de la catastrophe. Le Diable en personne s'est glissé dans l'organisation.... Il attend son heure et, comme le di-ra plus tard Faye durant sa détention :
« Lorsque je suis revenu en France, en mars 1943, le mal était fait puisque le réseau était entré en contact avec celui de J.F Flandin »

Le général de Vitrolles est sur le point de partir à Londres pour assurer la liaison, quand, ~~de nouvelles arresta-tions se produisent à Lyon~~, malgré les précautions ~~prises~~ prises, de nouvelles arrestations se produisent à Lyon -

Si le P.C. de Madame Meric y échappe, il n'en va pas de même pour celui du Commandant Faye qui, avant de mourir, écrit à ce sujet :

« Je n'ai aucune raison d'être inquiet. Ma présence à Lyon est peut être connue mais certainement pas mon logement. Par contre je ne sors sors pas vois très peu de monde. Exceptionnellement ce jour là j'ai 4 invités à déjeuner. L'un d'eux part le soir même pour.... Londres avec un important courrier. Jamais ma maison n'a été si compromettante! Au moment de nous mettre à table, on sonne la police française! Elle n'est pas arrangeante du tout, même mise au courant de la prise qu'elle vient de faire sans s'y attendre. Nous sommes amenés à 4 au Commissariat Central. 2 femmes sont surveillées à l'appartement.

En attendant l'arrivée des autorités, nous sommes gardés dans un coin du commissariat par un Commissaire et un Inspecteur. Un instan ils s'absentent tous les deux au même moment. Nous en profitons et gagnons la rue sans encombre. A la porte un agent de police et le chau feur de la voiture. Nous prenons un air très naturel; ils n'y compren nent rien et nous laissent passer.... Nous changeons de rue au premier coin, et hors de leur vue ...... accélérons l'allure. Avec un de mes amis, nous arrivons je ne sais comment à la gare pour sauter dans le 1er train.

Une des deux femmes se débrouille seule et s'évade de l'appart ment le lendemain. La dernière est emmenée en prison un peu plus tar mais le jour même est "sortie" par un policier ami, qui prend la fuit avec elle.

Encore une fois: changement de signalement, plus un mouchoir rechange et il s'agit de se cacher dans cette ville et d'en sortir pour gagner Paris. C'est une autre histoire......

Une belle histoire, comme toutes celles qui touchent au Commandant Faye.

D'un commun accord, Madame Meric et lui décident de quitter Lyon et de s'installer dans la capitale.

A vrai dire, il ne suffit pas de le décider. Il faut encore et surtout franchir la ligne de démarcation.

La Croix-Rouge est là heureusement et prête l'appui de son dévouement. Pendant qu'une ambulance conduit à ~~Clermont-Ferrand~~ l'agent, spécialement ~~[illegible]~~ surveillés, une autre ambulance amène à Moulins Faye et un de ses amis. Tous deux prennent alors le train, vêtus de salopettes et porteurs de papiers d'ouvriers. De son côté, Madame Méric rentre à Paris.

Encore une fois, malgré l'intervention des puissances maléfiques, les Allemands ont échoué. De quel sang-froid, de quel courage, de quelle habileté les chefs ont-ils dû faire preuve pour obtenir semblable résultat!

Par défaut, le tribunal d'État de Lyon condamne le commandant Faye à 10 ans de travaux forcés et à 180.000 f. d'amende pour atteinte à la sûreté de l'État!!...

Il n'en a cure et, avec Madame Méric, s'ingénie à réorganiser dans Paris de nouveaux P.C. Il convient de se disperser si l'on ne veut pas encourir de nouvelles catastrophes dans un noyau trop important.

A cette époque, sauf pour le secteur de Paris qui n'a jamais très bien marché comme source de renseignements, exception faite des questions S.N.C.F., travaux publics et pétrole, les résultats obtenus sont excellents. Cha-

? Elle comprend environ 2000 agents, recrutés parmi les classes les plus diverses de la société, sans considération de situation sociale et d'opinion politique, et ne sachant de commun que le but auquel ils se consacrent : rendre à la France l'indépendance et la paix.
Pour cela, il faut ~~[illegible]~~ communiquer aux Alliés des renseignements aussi nombreux que précis, c'est à leur recherche, ~~[illegible]~~, d'ordre exclusivement militaire, que chacun se met inlassablement.
Les renseignements recueillis sont ensuite transmis à Londres par radio ou par courrier (un avion Lysander vient en France chaque mois) selon qu'il y a urgence ou non !
+ directement transmis de Londres

+ -nuit, des émissions unilatérales directement reçues par le P.C.

-cune des régions (Nord, Sud-Est, Sud-Ouest) se subdivise en secteurs dont la plupart fonctionnent à merveil-
-le et fournissent aux Alliés des renseignements du plus grand intérêt. Par un travail patient et pro-
-gressif, l'organisation s'est étendue à la France entiè-
-re. ? Au printemps de 1943, le Nord et la Bretagne don-
-nent à plein, l'Estaunié. C'est donc sur le secteur de Pa-
-ris que doivent maintenant se porter les efforts.
Grâce à Pie — qui a précédé ses chefs dans la capitale — on installe plusieurs ~~[illegible]~~ postes + ~~[illegible]~~, et l'on resserre les relations avec les Alliés. Ceux-ci lancent, chaque nu-
A cette époque, de nouvelles recrues entrent dans l'orga-
-nisation et s'y intègrent tout naturellement, sans mesurer peut-être quelles difficultés ont été sur-
-montées et quels efforts ont été déployés pour réaliser cette difficile mise au point. Et cela est extrêmement grave car, entrant de plein pied dans une association déjà organisée, on risque de glisser tout naturellement vers la facilité ou, du moins, de ne pas mesurer le danger à sa juste valeur. C'est hélas ! ce qui arriva et J. P. Flan-
-drin, le traître, sut bien en profiter —
La désagrégation, commencée depuis 2 mois, va se pour-
-suivre à un rythme accéléré. Depuis le départ des chefs à Lyon, « c'est la salade complète », comme l'écri-
-ra lui-même plus tard le commandant Faye.

Au mois de Juin, Eléphant, un important agent chargé de l'établissement des fausses identités, est arrêté dans cette ville, assez mystérieusement. Les témoins donnent des renseignements ne concordant pas entre eux. Le ~~lui~~ rôle de Flandin est particulièrement obscur. Le Diable poursuit son œuvre...

récit

L'arrestation d'Eléphant ~~ne fut~~ n'est pourtant suivie d'aucune autre si bien que la confiance revient peu à peu au sein de l'organisation. Confiance, hélas!, prématurée.

Cependant, depuis qu'elle s'est évadée de Marseille, les Anglais supplient Madame Méric – dont ils jugent la situation en France trop dangereuse – de venir à Londres. Ils pensent d'ailleurs que les agents mobiles ne suffisent plus et qu'une liaison permanente est nécessaire.

Auparavant, Faye – qui maintenant se nomme Aigle – décide de rassembler tous les chefs de l'organisation pour faire le point de la situation, adopter un nouveau système de sécurité et arrêter les directives dont Madame Méric se fera l'écho à Londres.

Un grand conseil se tient donc à Paris, rue Reynouard, le 16 Juillet 1943. Les chefs de secteurs et ceux des principaux services y assistent. On étudie le plan

de sécurité minutieusement préparé pendant 8 jours par le commandant et Madame Méric. On décide que les secteurs seront sévèrement cloisonnés, que nul ne portera sur soi les listes en clair ou codées, désormais, les liaisons se feront de haut en bas. Les P.C. enverront eux-mêmes des agents aux secteurs au lieu que ceux-ci leur en délèguent comme ils l'avaient fait jusqu'alors.

ABC sur métiers ?

Intervient ensuite la question des relations de l'organisation avec les Armées Alliées. Faye expose à ses agents les accords qu'il a conclus à Londres lors de son voyage effectué en septembre 1942. Puis manifeste les regrets que lui causent l'atmosphère rencontrée à Alger et les différends survenus entre les généraux français. Il réaffirme sa volonté de maintenir son organisation dans un domaine purement militaire et manifeste le désir — partagé par tous — de transmettre à qui de droit des voeux d'entente entre Londres et Alger.

Deux jours après cette réunion, Madame Méric part pour Londres et y expose le programme que l'on vient d'arrêter. Elle se maintient en contact étroit avec le commandant Faye et les Anglais l'autorisent même à utiliser un code connu d'eux seuls. Le commandant apprend aussi que le débarquement ne peut être

envisagé avant plusieurs mois et que, sa présence en France n'étant pas absolument indispensable, on aimerait qu'il fît un voyage à Londres. Le calme semblant régner, il répond ~~[illegible]~~ à l'appel qui vient de lui être fait et, le 16 août 1943, s'envole du terrain de Bouillancy (près de Crépy en Valois) en compagnie de Pie qui va reprendre contact avec la Centrale anglaise pour l'accrochage plus rapide des postes de T.S.F.

Faye désire beaucoup rencontrer le général de Gaulle mais de Gaulle est à Alger ainsi que le comman-
Dewavrin -dant ~~Varin~~, chef des renseignements français à Londres.
Sur ces entrefaits, Beaufre arrive d'Alger, porteur d'un message du général Giraud qui dit en substance :
« Le S.R. français met l'organisation à la disposition des britanniques, comme unité d'aviation confiée à la R.A.F, à condition que le double des renseignements soit communiqué à Alger.. »
Le commandant Faye se réjouit de cette solution et songe à reprendre le chemin de la France que les Anglais lui déconseillent tout à fait, aucun événement important n'étant envisagé de façon imminente. A quoi bon aller s'exposer si longtemps à l'avance ?

Mais Faye ne l'entend pas ainsi. Il estime qu'il doit partager les risques de ceux qu'il a entraînés dans son sillage et demande instamment qu'on organise son voyage de retour. Madame Meric, inquiète de la façon dont on assure l'évacuation des voyageurs après l'atterrissage, offre de partir à la place du Commandant qui, à diverses reprises, s'est montré tout à fait imprudent. Le commandant refuse et hâte son départ...

D'autres arrestations ont eu lieu en France, notamment celle de Fourcin, un agent de Paris qui, faisant partie de la police, avait de grandes facilités d'action et se chargeait du transfert du courrier entre le terrain et le P.C, chaque fois qu'un atterrissage se produisait. Une fois de plus, il importe de sauver la situation.

~~Le voyage de retour de Faye et de Pic~~

Le commandant Faye et Pic quittent l'Angleterre dans la nuit du 13 au 14 septembre mais y reviennent quelques heures plus tard, n'ayant pu atterrir ~~comme on le verra dans le récit qu'en a laissé le principal intéressé~~:

T.S.V.P.

Que s'est-il donc passé ? L'équipe habituelle se trouvait là, à l'heure dite, sur le terrain de Bouillancy. Elle n'a pas manqué de faire les signaux lumineux convenus mais la clarté de la lune tombait sur eux de telle façon que, d'en haut, ils devenaient invisibles.

Madame Meric renouvelle les ~~recommandations~~ conseils de prudence et recommande aux voyageurs de s'éloigner de la région d'atterrissage dès leur arrivée. Elle a la certitude que, s'ils ne le font pas, ils sont immédiatement perdus. Pressentiment ? On ne peut expliquer ces choses là mais elles deviennent extrêmement troublantes lorsque l'avenir se charge aussi bien de les justifier.

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, l'avion refait avec ses deux passagers et, cette fois, se pose sans encombre sur le terrain d'atterrissage où l'attendent Cornac (chargé de ce genre d'opérations), Escojaffe et Flandrin (deux autres membres de l'organisation), le fils du fermier dont la maison ~~servait~~ sert de refuge, enfin un vieux docteur qui prêt~~ait~~e sa voiture pour transporter les arrivants.

Le commandant est fâcheusement impressionné : "Dès mon arrivée, écrira-t-il plus tard, je suis affolé par la manière dont elle se présente. Que font tous ces gens sur le terrain ?" Il insiste de s'éloigner bien vite. Mais Cornac annonce que la région est devenue extrêmement dangereuse (tout cela a été inspiré par Flandrin) et qu'il faut attendre le 1er train du lendemain matin qui, lui, ne présente aucun danger.

– (+ « Elle est tellement pleine qu'il est impossible de remuer un bras ») –

La voiture du docteur emmène tout le monde à la ferme. Il est environ 2 h. du matin. Au cours de la conversation, Flandrin raconte comment il a tué dernièrement à Autun un agent de la Gestapo mais, au cours de son récit, il se contredit. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que pareille éclipse lui arrive!..

« Certes, à la réflexion, dira plus tard le Commandant Faye, j'aurais pu démasquer l'espion tout de suite car je l'ai bien fait plus tard mais je suis extrêmement soucieux de ce retour si mal préparé et je n'ai qu'une idée: c'est de rentrer à Paris afin d'y reprendre la direction de mes affaires. »

A cinq heures du matin, le petit groupe qui se divise en deux se met en route pour la gare de Nanteuil-le-Haudouin, [redacted] où le train est annoncé avec une heure de retard. Pendant que les voyageurs attendent sur le quai, un gendarme s'approche de Cornac et lui demande du feu tout en dévisageant ses compagnons.

Lorsqu'enfin le train arrive, Flandrin insiste pour que tout le monde voyage dans le dernier wagon de seconde, ce qui, dit-il, facilitera la sortie à la gare du Nord.

Après un arrêt en gare d'Aulnay-sous-Bois, au moment où le train va repartir, une dizaine d'hommes, tous en civil et tous armés, font irruption dans la voiture et se dirigent immédiatement ~~dans~~ vers le compartiment de Faye.

en criant: "Haut les mains! Police française!"
Flandin et Escogriffe – qui sont armés – ne font pas un geste de défense. On met les menottes à tous les prisonniers qu'on les conduit hors de la gare où des voitures attendent et où on les confronte avec le jeune homme qui a demandé du feu en gare de Nanteuil.

Le commandant Faye, séparé de ses amis, reconnu de suite et monte seul dans une voiture, sous la garde de trois policiers qui l'emmènent à Paris rue des Saussaies – dans un local où se passaient habituellement les interrogatoires des cas d'espionnage – puis bientôt avenue Foch, au P.C de la Gestapo.

Pendant ce temps, l'avion anglais est retourné chez lui, emmenant deux passagers dont Mac-Mahon qui, à son arrivée, raconte à Madame Unic quelle sensation de malaise lui a causé le terrain. Son défunt grand-père, le maréchal, qui y essuya jadis une défaite, assurait que l'endroit était maudit. La preuve en est donnée une fois de plus et Londres attend en vain le message d'arrivée que doit lui adresser le commandant Faye...

— Aux mains de la Gestapo —

Au P.C. de l'avenue Foch, les Allemands manifestent une "joie délirante" nous conte Faye dans les papiers qu'il put laisser à Schwabisch-Hall. "Ligoté et je ~~fouille~~ je suis fouillé, interrogé jusqu'à la limite des forces de mon interrogateur. Ça va très mal — Je suis considéré — mais en mal Et je comprends que l'on me regarde avec l'Alliance comme l'ennemi n° 1 de l'Allemagne — On m'attache à une chaise un garde revolver au poing. A l'intérieur de la maison, gros mouvement de curiosité — Les Allemands me montrent les preuves de tout ce qu'ils savent — Ils ont quantité de documents dont des télégrammes et courriers répercutés de Londres — Tous les dossiers portent mon nom —
La Gestapo a déjà 200 prisonniers des affaires précédentes — Comme je ne peux rien dire — sauf tous les évadés et brûlés on emploie le ton de menace.
"Vous êtes responsable, vous êtes responsable totalement et nous vous attendions — Si vous n'appelez pas ceux qui sont arrêtés, vous serez fusillé dans quelques jours avec tous."
Cruelle alternative pour un chef surtout lors

que celui-ci a, comme Faye, le sentiment très vif
de sa responsabilité — Tout au long de sa détention :
il sera hanté par ~~cette idée~~ l'évocation cruelle,
des souffrances de ceux qui, avec tant de désinté-
ressement, lui avaient prêté leur concours.
"Pauvres gens", nous dit-il, "rien que de penser cela
m'obscurcit l'âme. Et, dans mon tourment, j'évo-
que celui-ci ou celui-là, je le suis à travers mes
souvenirs."
~~[illegible]~~ quoique pour un chef, il devient beau-
coup plus malaisé que pour qui que ce soit de se tai-
re (il ne peut évidemment feindre l'ignorance)
il ne saurait être question de faire le moindre
aveu. Faye n'y songe pas un seul instant.
"Je suis persuadé de la vérité des menaces, mais
je reste ~~[illegible]~~ sur la décision absolue que
j'ai conservée jusqu'au bout : ne rien dire, suscep-
tible de faire prendre ou connaître une seule
personne même loin de l'Alliance. Ne donner
que des explications exactes sur ce qui est déjà connu."
Jeu ~~[illegible]~~ difficile, la Gestapo excellant d'ailleurs
à confronter et dresser, les uns auprès des autres,
les agents d'une même organisation.

X
On donne au Colonel l'assurance que tous les agents seront considérés comme prisonniers de guerre ; ni jugement, ni exécution ; camp de concentration en All. pour tous jusqu'à la fin de la guerre. Mais, les arrestations se précipitant,

Faye, « considéré comme détenant les opinions et les ~~[illegible]~~ renseignements de l'autre côté », est longuement interrogé sur ce sujet. Ne pouvant nier ce dont la Gestapo possède les preuves et ne mettant que lui-même en cause, il parle donc de son voyage à Alger, de sa promotion au titre de Colonel (pour insister sur le caractère militaire de l'Alliance en montrant qu'elle a à sa tête un officier supérieur) de la certitude de la défaite allemande, du magnifique moral des Alliés et des énormes moyens des Américains. Tout cela dans le but unique d'influencer la Gestapo en lui montrant la nécessité d'un armistice et par suite, d'adoucir les mesures qu'elle prend.

97 Les jours passent et chacun d'eux apportent de nouvelles arrestations. Les Allemands connaissent de plus en plus de choses et ont la certitude de pouvoir tout arrêter bientôt de l'activité de l'Alliance. Pour cette raison et aussi parce qu'ils commencent vraiment de croire à la défaite, leur attitude change. Les mesures de rigueur s'atténuent. Faye juge venu le moment de s'évader pour avertir ses amis, pour qu'ils se mettent immédiatement à l'abri, tenté de fuir malgré d'immenses difficultés.

~~mais~~ La chance qui, durant tant d'années, s'est montrée une compagne fidèle cède alors la place aux plus fâcheux contretemps et l'évasion échoue. Laissons Fays vous la raconter lui même!

Ramené au P.C. de la Gestapo, il y subit des
tortures dont la seule évocation emplit de
douleur ceux qui l'ont aimé. "Impossible
de rapporter ce que j'ai supporté par la suite...
J'ai la gueule cassée sans parler du reste..."

Le lendemain, une voiture emmène
le colonel Faye qui, à Strasbourg, est confié
à 2 policiers chargés de le conduire à la pri-
son de Durlach, dans le pays de Bade. Une
existence affreuse commence, une existence qui
s'éternisera pendant plus d'un an, sans autre
perspective que la mort au poteau d'exécution.
Écoutons ce que nous en dit Faye : "Régime que
vous ne croirez qu'après la guerre et après enquête.
Paillasse sur sol nu, cave très humide et froide,
enchaîné, aucun objet.... Nourriture..."
Le Colonel ne voit plus personne et ne sait plus
rien de ses gens dont on ne lui parle pas. Il
pense que rien n'a été changé pour eux et
que l'aggravation de son propre sort n'est
due qu'à sa tentative d'évasion —
Des jours interminables... Un soir du mois
de mai, alors qu'il est très bas le Directeur de
la prison vient lui faire lire par un
interprète un papier officiel déclarant

que: « Le Colonel Faye ~~qui~~ a porté gravement préjudice au Reich et à l'armée allemande au profit des Anglais et des Américains... qu'il s'est livré à l'espionnage perma-nent... et, en conséquence, sera emprisonné. »

Le Président fait ensuite ajouter par l'interprète qu'il y aura une session du Conseil de Guerre pour ~~l'Alliance~~ l'Alliance ~~qui~~ en juin.

Stupeur douloureuse du Colonel Faye !

Je ne pense évidemment qu'à mes gens et suis furieux du manquement à la parole donnée. Je dépose le lendemain une lettre pour le Maréchal GOERING, dans laquelle je lui demande sa protection pour ~~xxxxxxxx~~ "mes amis" et rien pour moi puisque mon sort est décidé. D'ailleurs je ne suppose pas que ce manquement à la parole donnée ira plus loin; je suis simplement furieux de savoir que mes gens sont toujours en prison et risquent d'y rester. Quelques jours plus tard, visite de l'habituel Gestapiste de Strasbourg; je n'en tire rien si ce n'est le sentiment que ma lettre au Ml Göring a été torpillée. Vers le 10 juin, on vient me prendre pour une visite d'avocat! Alors je reçois un véritable choc parce que j'apprends (qu'on tienne compte de mon état de déficience): jugement pour moi à la fin du mois devant la Haute Cour du Reich — 70 de mes amis déjà condamnés — tous à mort y compris les femmes — et certains depuis décembre 43, un certain nombre déjà exécutés. ~~A,~~ Je suis fou de douleur! ~~Il~~ L'avocat ~~m~~ m'assure de ses sentiments d'humanité, me pose quel-ques vagues questions et repart en me donnant rendez-vous... aux débats, après m'avoir déclaré que "le sort du chef ne pouvait pas être meilleur que celui des "petits"...

(en marge : titré aviateur Villemin —)

D'abord je suis complétement "écrasé" et ne réagis pas. Je me sens tel-lement écoeuré que je suis content d'en finir; je souffre trop depuis trop de temps. Mais à la réflexion, les jours suivants, je comprends toute la gra-vité de cette affaire, toute ma responsabilité, car ce jugement va décider du sort de tous. ~~Donc,~~ Si Justice m'est rendue par cette Haute Cour, non seulement ceux qui viennent après moi seront sauvés, mais aussi, sans nul doute, les exécutions seront arretées.. Je décide donc de me battre et je dresse la défense de l'Alliance (dans mon esprit, car je n'ai pas de quoi écrire). Notre bon droit m'apparaît tellement indiscutable que je ne doute pas du succès si seulement les juges veulent bien m'écouter. Mais je ne sais même pas comment se passent ces débats et quels sont ces juges! D'ailleurs, faut-il, pour le moins, que l'avocat présente lui-même cette affaire! Je lui écris pour lui demander une visite avant les débats. Il arrive la veille, le 25. Je n'ai aucun mal à le convaincre et à lui communiquer ma foi dans le succès ~~!~~ — Il me dit quelques mots sur le cours des débats et sur mes juges. Aussi le lendemain ~~c'est~~ c'est avec confiance et le plus grand calme que je me présente devant ~~cette~~ la Haute Cour. Je ne suis nullement impressionné par toute cette mise en scène! ; tous en uniformes: 3 généraux, et 2 colonels juges

+ en insistant à nouveau sur son caractère militaire –

l'interprètes impeccables, une garde de soldats. Hélas, dès le début, par ses premières paroles et ceci qu'à son ton, le Président me fait comprendre sous quel "signe" sont placés les débats... Sauf à la dernière séance (réquisitoire, plaidoirie) il parle seul. Il s'adresse à moi qui suis debout en face de lui. ... Voulant, à plusieurs reprises, expliquer, reprendre, prouver, je suis relevé vertement et ne peux garder la parole une seule fois. Le Président se moque de ma qualité d'officier et de "la modestie qui m'étouffe" (parce que je veux me défendre). Il déclare que: / L'Armée Française n'existe pas, la militarisation on s"en fout; nous sommes des bandits comme les autres liés aux Anglais. Le soir dès que je suis revenu dans ma cellule, je tombe mort de fatigue et de désespoir. J'aurais voulu parler à l'avocat avant la séance du lendemain, mais il n'a pas pu venir. Et cela continue le 28 au matin sur les "faits" A la fin de la 2e séance, sans que je puisse dire comment cela est venu, j'ai pu garder la parole et j'en ai très vite profité pour présenter la défense "en droit" de l'Alliance+ et dire quelques mots de la Résistance dont on se fait vraiment une drôle d'idée en Allemagne. J'ai le sentiment (confirmé par la suite par l'avocat) que mon laïus a fait fortement impression sur les juges. De suite je retrouve toute ma confiance, hélas fortement rabaissée par la réplique suivante du Président à ma démonstration: il raconte qu'en venant dans le train il a lu un livre (un roman je suppose) d'un auteur allemand connu, où celui-ci fait le récit de l'exécution d'officiers allemands sur ordre direct de Joffre en 1914, alors qu'ils avaient pénétré dans les lignes en auto militaire avec drapeaux blancs, dans une très pure intention de tractation au sujet de la reddition de Reims. Que puis-je répliquer? Je connais bien tous les faits d'histoire de 1914, mais pas celui-là!! Ni ce crime du père Joffre, qui en août 14 devait bien avoir autre chose à faire. Mais quant à ma démonstration du droit..... elle tombe du coup un peu à plat.... l'après midi c'est la fin du Réquisitoire: après de tels débats on peut se douter ce qu'il fut!! Le Procureur n'y est pas allé avec le dos de la cuillère!! Je n'écoute même plus, c'est à la fois trop faux, trop méchant, trop tendancieux. Je compte sur l'avocat, comme de juste, pour répondre, ~~à tout cela~~, ce qui est d'ailleurs facile. Mais à tout cela, ce brave homme ne répond absolument rien de précis, (ou pas du tout)

Je sens que je suis perdu. Mes dernières paroles furent pour adresser une pensée d'espoir à ma Patrie et j'ai terminé par "Vive la France".

La sentence de mort est accompagnée d'un long laïus du Président. Je ne l'écoute pas. Ma pensée est ailleurs, vers ma famille, mes amis...

– Dernier calvaire –

La sentence de mort a été rendue le 28 Juin 1944. Alors commence, pour le colonel Faye, une horrible attente qui s'éternisera pendant des mois. Souffrances physiques et souffrances morales, rien ne lui est épargné. Et, dans cette antichambre de la mort, pas d'autre perspective que le peloton d'exécution. Pour un officier qui n'a cessé d'offrir sa vie à la France tant à Verdun qu'au Maroc et dans la clandestinité quelle affreuse dérision du sort !.. Quelle fin imméritée ! A moins que la Providence, dont les vues nous demeurent impénétrables, n'ait justement voulu lui donner l'occasion de se réaliser pleinement et de témoigner, dans l'isolement le plus atroce, d'une telle grandeur d'âme que le prêtre allemand l'ayant approché dira plus tard :

« Si je savais le colonel Faye vivant, je l'inviterais immédiatement chez moi. La France vient de perdre un de ses grands hommes et j'ai rarement eu l'occasion ~~d'approcher~~ de découvrir pareille élévation morale »

Autorisé à formuler une demande de recours en grâce et à présenter une défense écrite sur le point de droit qui touche l'Alliance (ses membres étaient des

militaires, intégrés dans l'armée française et devaient donc être considérés comme prisonniers de guerre) le colonel Faye reçoit du papier, de l'encre pour le tribunal et un crayon ce qui lui permettra de rédiger des lettres et des mots qui, heureusement, ont pu parvenir à leurs destinataires après la défaite allemande. Les souffrances, il nous les conte brièvement, à titre indicatif surtout, semble-t-il.

2 août 1944

Je résumerai ce que fut mon existence ici par ces quelques mots: Toutes, les souffrances, toutes les misères, toutes les tristesses, isolement absolument total (je ne dois jamais être vu par un autre prisonnier, dernièrement....) pas un mot de quiconque, pas une visite de prêtre, 50 précautions prises contre moi, les unes ridicules, les autres vexatoires, certaines odieuses (chaînes, effets retirés, deux gardiens au minimum pour m'aborder etc...) Il est impossible de s'imaginer ce que furent ces 250 journées..... depuis mon arrivée en Allemagne et 320 de cellule.... depuis mon arrestation. Noël, le 1er de l'an, etc - - - - - - des jours exactement comme les autres. Je n'ai pas su quand c'était Pâques..... Quelle misère!

Depuis le jugement, mon régime a empiré: suppression totale de la lecture (j'ai eu pendant quelques deux mois un journal allemand par semaine et même de temps à autre un roman franchis) les chaines remises en permanence (depuis février on me les retirait une partie du jour, mais pour me les remettre pendant les alertes) etc.. Alors que l'on imagine ce qu'est devenu mon existence! et mon moral! J'ai peur de la folie; d'autant plus que j'ai en permanence ce bruit de cloches dans la tête. A part cela je ne souffre pas physiquement, sauf du faim et du froid. De la faim...... je suis squelettique, exactement comme ces photos de prisonniers russes que nous regardions avec horreur. Du froid (depuis que le chauffage central est arrêté) car cette cave est très humide; l'eau reste en permanence sur le sol; tout en est imbibé. J'ai les mains et les pieds gelés en permanence et je reste enveloppé d'une de mes couvertures de lit. Lit, c'est une façon de parler! paillasse posée sur le sol. Il n'y a pas d'événement dans une vie de cellulard, la plus petite chose prend des proportions.... aussi qu'on ne s'attende pas à lire des choses intéressantes. Depuis peu on a installé des machines outils, une véritable usine dans le grand sous-sol qui longe cette cellule. Et cela fonctionne jour et nuit. Alors il y a un bruit infernal. Je ne puis plus fermer l'oeil, même avec du papier dans les oreilles.

44

16 Août.- Je n'ai pas pu écrire hier, car je n'avais plus de crayon. On me l'a rendu aujourd'hui, allongé par un morceau de carton, car il était trop court, pour que l'on puisse écrire avec. Je viens de passer deux jours épouvantables. Ca va de mal en pis. Je ne peux vraiment plus tenir le coup.

1er août :

Enfin, j'ai eu ma promenade. En outre.... j'ai lu ces mots ~~magnifiques~~ magiques: Paris, Toulon, Norvège. C'est fou! Paris, l la Provence, Orléans.... la France Je suis si heureux de ça. Je ne les reverrai plus, mais libres, ils sont libres! Tout mon pays bientôt, je le sens! Que je suis heureux! Et pourquoi suis-je si triste en même temps? Parce que je pense que "ceux qui attendent mon retour" ne savent pas, ne se doutent pas eux du poteau qui m'attend, moi. Sans cela ils m'auraient sauvé. Et person ne pas un être humain. pas une aide, pas une bouée de sauvetage.

26 Août. Cette feuille débute par une journée de bonnes nouvelles. On vient de me prévenir que l'aumonier viendra demain me confesser, et je pourrai communier!

Je suis très heureux. A part cela rien. C'est assez pour...

27 Août.- En effet l'aumônier est venu. J'ai éprouvé une grande consolation, un gra repos. Cet aumônier est très bon. Il m'a dit avoir obtenu pour moi lectur et travail en cellule..... pour que les heures passent plus vite. Il m'a l sé un livre de prières. Je ne souffre pas aujourd'hui, comme depuis si longtemps. Je suis même très "prêt", mais mes pensées sont encore au noir en pensant à mes pauvres amis prisonniers ~~x~~ comme ~~xx~~ moi: ceux qui ont été exécutés et ceux qui attendent sans avoir le secours que je viens d'avoir, Mon Pauvre Pie!

28 Août. - Rien, j'ai conservé cependant un meilleur moral que la semaine dernière: Communion et livre de prières.....

29 août.- Rien, Rien de rien....

30 Août.- Arrivée du Directeur accompagné de "l'inspector" dans ma cellule vers midi. Il avait un papier officiel à me lire.... j'ai bien cru vraiment que ça y était! non, ce n'était pas le poteau. Simplement le Président du tribunal qui me fait savoir que mes écrits sont bien parvenus.... Et là dessus le Herr Director m'a laissé 2 livres à lire et va me faire donner un travail pour m'occuper (ces deux choses à la demande de l'aumônier qui me les avait annoncées) Quelle joie!

31 Août.- les heures passent dans la lecture, sans rien changer à mes habitudes de prières. Lecture..... idiote. Le temps est cependant moins long. Je voudrais tant savoir ce qui se passe.... en France et ailleurs, et aussi...... à Berlin!

1er Septembre.- Rien. On m'a apporté du "travail": papier à plier pour faire des sacs Je suis un vrai prisonnier. Et cependant cela m'aide à ne pas penser.... Aucune nouvelle de la guerre depuis 15 jours... J'ai tant pensé à ceux qui me sont chers et dont je n'ai aucune nouvelle depuis 1 an...

2 Sept. Rien. Mauvais temps aussi je n'y vois plus clair dans ma cellule. Ca sent l'hiver. J'ai fait des sacs.....

De la révolte, parfois — et qui ne comprendrait cette révolte surtout lorsqu'elle émane d'un être ayant fait preuve, tout au long de son existence, d'une prodigieuse activité? — de l'amertume, jamais, de la générosité, toujours.

Tandis qu'il rédige les phrases laconiques du journal qu'on vient de lire, parallèlement, Faye écrit à sa famille et à ses amis. Dans ces pages là, ce ne sont que phrases d'abnégation, de pardon, de sagesse et de bonté. Mais donnons lui une dernière fois la parole, tout commentaire demeurant superflu:

« Mes chers Amis, je ne doute pas de la victoire que je crois proche maintenant et, après tous nos malheurs, c'est une grande consolation. Ce que mon destin a de tragique, c'est d'arriver si près. Vous, oubliez que je meurs espérant prendre le départ de cette ère nouvelle et, j'espère plus heureuse. espion, ou patriote ou Chef politique, ou officier, je n'en suis pas moins mort et vous n'y changerez rien. Les représailles voyez-vous, sont toujours inutiles, souvent injustes ou dangereuses et on a la certitude en s'engageant sur cette voie d'y trouver au minimum des regrets. Si vous voulez profiter des leçons de l'histoire, réservez votre activité pour quelque chose de plus fructueux, mais en tout cas pas de représailles pour moi, sur quiconque, je n'en veux pas.

---- De cet ensemble de gens de toutes conditions, de toutes situations et de tous âges qui formèrent notre organisation, se dégage un sens moral indéniable. Dans mon coeur brisé, je conserve la certitude que cela subsistera.

La France aura beaucoup de mal après guerre pour se redresser et reprendre rang de grande nation. Mais pour s'engager ~~sur~~ cette voie, il lui faut la collaboration de toutes les classes de la société, la mise en oeuvre de toutes les ressources et une sage politique d'apaisement. Le but d'intérêt général pourrait être le ciment du regroupement national sans lequel la Nation et l'Empire glisseront au désordre, à la révolution, à la misère et à la décadence.

Les intérêts supérieurs du Pays commandent donc l'Union, au moment où les ~~individus~~ divisions sont les plus profondes, où les haines sont les plus aigües où les vengeances se préparent et où les représailles s'annoncent les Français comprendront-ils ce danger, leur devoir et aussi leur intérêt? En tout cas, les mêmes patriotes qui, lors de la Résistance, ont tout sacrifié au Pays, devront dans le même esprit donner l'exemple. L'union pourrait se faire sous le signe du patriotisme, du devoir en face de cette nécessité impérieuse du relèvement.

Par le seul fait de la victoire alliée, outre les aspirations profondes de l'immense majorité le Gouvernement de demain sera de forme "démocratique" et "parlementaire et l'"expression même de la Nation. Mais un autre danger est à éviter: le retour aux moeurs politiques et électorales d'avant guerre. Car ce serait non seulement se priver du concours d'une partie de la population, entièrement opposée à une telle reculade, mais surtout s'assurer le désordre et l'échec, qu'un Gouvernement trop faible ne pourrait endiguer dans la crise actuelle. Pour imposer le travail, l'ordre, éviter le glissement vers les représailles, la Révolution peut être en tout cas à coup sûr la décadence, il faut un Etat fort, respecté et estimé.

---- Comme beaucoup d'autres pays, la Fce aura à panser soigner et guérir des plaies nombreuses ainsi que des ruines à relever mais, seule dans son cas, elle a son unité morale brisée — Pour l'instant, il s'agit d'union et non de représailles, de travail et non de désordre. Agissez dans ce sens, mes chers Amis, c'est mon dernier voeu —

A vous, mes Amis, je vous demande de servir notre malheureux Pays pour y faire revenir la Paix, le bonheur, les chansons, les fleurs et les auberges fleuries. Fermez les prisons, chassez les bourreaux....

Je n'oublie aucun de vous, croyez-le bien et je prie pour votre bonheur, celui de vos famille, de l'Alliance, et de la France.

A sa famille, le Colonel Faye écrit.

--- " Par le texte de ma lettre, vous comprendrez que je meurs sans regret de mes actes mais aussi sans haine pour personne.--- Je désire que nul n'ait l'idée de se venger de ma mort sur quiconque. Les martyrs des causes nationales sont nombreux à notre cruelle époque et je ne suis que l'un de ceux-là.

--- Pour moi, je désire certes beaucoup, si on permet le retour des corps d'Allemagne, reposer au petit cimetière de La Ménitré (cimetière de la famille). Mais point de cérémonie officielle, point de discours ou toasts.

---- Il est bien inutile que je vous recommande l'amour de la Patrie et que vous éleviez vos enfants dans cet esprit. Mais je veux que vous sachiez ces trois choses qui sont bien la synthèse finale de mes convictions en ces matières.

1° Ce qui déshonore le plus l'humanité, c'est la guerre; aussi rien ne doit entraver les solutions et ententes internationales susceptibles de la prévenir ou de l'éviter; tout doit tendre au rapprochement des peuples.

2° L'homme ne peut juger sainement et son intelli-
-gence s'épanouir que sous le signe de la liberté.
La contrainte est souvent génératrice de peur, jamais
d'intelligence ni d'élévation morale. 3°/ Enfin,
l'orgueil est pour le chef, l'homme public et en-
-core plus l'Etat, le pire de tous les ressorts. C'est
lui qui conduit aux plus graves erreurs, bientôt
suivies des sanctions.
- - - Pour moi, je désire certes beaucoup, si ce permet
le retour des corps d'Allemagne, reposer au petit
cimetière de La Hénitié (cimetière de famille). Mais
point de cérémonie officielle, point de discours ni
trucs. Sur ma tombe, une seule inscription : « ci-
gît... » Tout au plus gardez moi un coin caché de
vos coeurs.
Je meurs pour la France, ma fin n'est donc
pas terrible... »
Notre France malheureuse ! De quel amour l'ché-
-rie ce fils qui, enseveli vivant et voué à la mort
la plus injuste, songe certes à nous, ses parents et
ses amis, mais surtout à elle dont l'avenir le pré-
-occupe et pour laquelle il prodigue, avec une
sorte de tendresse désespérée, les plus généreuses
recommandations.

Comment est mort le colonel Faye ? Nous ne le savons pas. Au début de septembre 1944, les notes cessent brusquement... et nous ignorions tout de ses derniers mois si, au cours d'un transfert à la forteresse de Sonnenburg, il n'avait retrouvé Pic qui, par des chemins différents, aboutissait au même lieu de détention.

Échangé contre un major allemand, Pic quitta Sonnen-burg le 15 Janvier 1945. Il laissait son ancien chef très déprimé physiquement mais encore vivant et presque optimiste. (Les deux amis détenus occupaient des cellules mitoyennes et réussissaient à se parler cha-que jour) A ce moment là, tous les espoirs étaient per-mis ... Espoirs prématurés puisque les Russes, arri-vant le 30 Janvier 1945 à la forteresse de Sonnenburg y découvrirent 843 cadavres et que depuis, malgré toutes les recherches entreprises, on ne retrouva jamais aucune trace du colonel Faye.

A ses titres de gloire, le destin voulut-il ajouter l'auréole du mystère et faire de lui, comme de Guynemer, une pure figure de légende ? Il mérite d'ailleurs de prendre place dans les Annales militaires de la France auprès ~~les~~ des héros disparus !

Et maintenant, Léon Faye, nous allons te dire

adieu. Des discours, tu n'en voulais point, c'est entendu mais, du moins, permets à l'un des tiens de te donner l'assurance que tu continues de vivre en eux et qu'ils t'évoquent fidèlement avec une douloureuse fierté.

Sans doute, hélas! nous sera-t-il impossible de satisfaire ton dernier voeu: dormir dans le petit cimetière de La Ménitré. Et pourtant, nous aurions tant voulu te ramener auprès de nous... S'il ne nous est pas permis de te donner cette preuve d'affection, sache du moins qu'il est un autre de tes souhaits dont nous nous souviendrons. Puissent tes amis s'en souvenir avec nous et faire entendre ton appel pour que, dans un élan unanime de pardon et de dévouement, les Français rendent à la France sa grandeur et sa beauté.

H. Cousin

– 29 octobre 1945 –